

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Novembre 1958

— 11 —

November 1958

FULVIO ORSINI numismate du 16^e siècle

ORSINI est le nom d'une plus puissantes familles romaines, connue sous le nom des URSINS. La famille ORSINI occupa dès le 11^e siècle un rang distingué dans la noblesse romaine : ses vassaux et ses châteaux-forts assuraient son indépendance dans des provinces où l'autorité des empereurs s'étendait rarement et où celle des papes était mal établie. La famille ORSINI est connue par sa longue rivalité avec celle des COLONNA. Les ORSINI étaient guelfes et soutinrent en général la cause des papes et de l'indépendance italienne.

Le cardinal Jean-Gaëtan Orsini parvint au pontificat en 1277 sous le nom de Nicolas III. Benoit XIII était également un Orsini.

Fulvio ORSINI, contemporain de GOLTZIUS, fut le digne émule du grand numismate de Venloo.

Fulvio ORSINI, était le fils naturel d'un commandeur de Malte. Il naquit à Rome le 11 décembre 1529. Le commandeur avait commencé à prendre soin de l'éducation de Fulvio. Mais, s'étant brouillé avec sa maîtresse, il les abandonna tous les deux. L'enfant fut réduit à vivre des aumônes que sa mère allait, chaque soir, solliciter de la pitié des passants.

Admis, à 7 ans, au nombre des clercs de St-Jean de Latran, la vivacité de son esprit frappa le chanoine Gentilio Delfini, homme de mérite, et passionné pour les antiquités. Delfini donna des précepteurs à Fulvio pour le grec et le latin, et se chargea lui-même des principes de l'archéologie. Delfini lui fit obtenir quelques petits bénéfices ecclésiastiques. Fulvio, dont la réputation croissait de jour en jour, fut choisi par le cardinal Farnèse, pour remplir les fonctions de bibliothécaire. Orsini fut en relations avec nombre de savants humanistes. Le roi de Pologne chercha à l'attirer dans ses états, en 1578. Fulvio ne voulut pas se séparer de sa mère. Afin de pouvoir disposer de tout son temps pour l'étude, Fulvio ne se fit donner que le sous-diaconat et se fit dispenser de la récitation de l'office et de l'assistance au chœur. Il conserva cependant ses divers bénéfices ; Grégoire XIII lui assigna, en outre, une pension de 200 ducats, sur les revenus de l'évêché d'Aversa. Fulvio employait toute sa fortune à acheter des tableaux, des bronzes, des monnaies, dont il forma un magnifique ensemble, qu'il légua au cardinal Odoard Farnèse, neveu de son protecteur.

ORSINI avait recueilli une suite de 400 pierres gravées. Les peintures et les dessins étaient au nombre de 113. Il avait chez lui plus de 150 inscriptions ou fragments d'inscriptions, quelques-unes de première valeur. Le chiffre de ses bustes de marbre ou bas-reliefs s'élevait à 58. Il possédait une suite de 70 médailles d'or, environ 1.900 médailles d'argent et plus de 500 médailles de bronze.

Les 28 numéros qu'il met sous le nom de Michel-Ange ont une véritable garantie d'authenticité, puisqu'il avait assisté à la vieillesse laborieuse du grand homme. Les ouvrages de Raphaël, qui sont au nombre de 16, ne sont pas tous aussi certains.

Ennio-Quirino VISCONTI a dit d'Orsini : qu'il était très savant et expert dans l'étude des antiquités. Ses collections rivalisaient avec celles des princes.

L'épigraphie paraît avoir occupé Orsini dans la dernière époque de sa vie. Cette science était alors dans sa période de formation la plus active. La précision des renseignements épigraphiques ne pouvait que plaire au grand amateur d'antiquités qu'était Fulvio ORSINI.

Il laissa ses nombreux manuscrits à la Bibliothèque du Vatican, et mourut le 18 mai 1600. Il fut inhumé dans la chapelle de Ste Madeline, qu'il avait fait construire près de S. Jean de Latran. Son épitaphe est rapportée par Nicéron. Thomasius et Casaubon ont accusé à tort Fulvio de s'être approprié sans scrupules les recherches de quelques philologues ses contemporains.

Avec Hubert GOLTZIUS et un autre collectionneur romain, Laelio PASQUALINO, Orsini passait pour le plus habile connaisseur de son temps dans la science de fixer l'attribution des monnaies anciennes et surtout de reconnaître les pièces fausses alors répandues à profusion. P. de NOLHAC, dans son livre « La Bibliothèque de Fulvio Orsini, » p. 31, nous dit ceci : « Orsini était consulté de tous côtés sur l'authenticité ou la valeur des objets antiques, des médailles particulièrement, aussi bien que sur celle des manuscrits. Le savant Henri de Mesmes (MEMMIUS) lui envoyait de Paris, en 1589, une médaille d'argent à examiner ; c'était M. de Vulcob, alors à Venise, qui devait la lui faire tenir (lettre à Pinelli, du 17 novembre).

Nous voyons dans une lettre d'ORSINI, du 5 janvier 1590, qu'il a reconnu la médaille fausse et pour quelles raisons. Personne ne savait comme lui rabattre les prétentions ou démasquer les fraudes des marchands. Il fut pourtant dupé quelquefois et, quand il achetait sans voir, il lui arrivait de faire de mauvaises affaires. Un homme en qui il avait confiance, Giulio Cesare VELI, se trouvant à Bologne en 1598, lui fait conclure un marché avec un certain Alessandro Borgianni, pour une médaille des Magnésiens. Cette pièce, au dire du possesseur, était la plus belle chose qu'il y ait en Italie. On voyait au droit la tête de Cicéron et le travail était qualifié du meilleur style grec. L'achat est décidé au prix de 100 ducats de Florence. Orsini envoie l'argent et reçoit la médaille. Ce n'est pas du tout Cicéron et l'œuvre d'art n'a rien d'extraordinaire. Orsini se plaint. Borgianni répond qu'on a tort de ne pas apprécier sa médaille et ajoute un trait spirituel : « La somme payée n'a pas été excessive, car elle ne paierait même pas le port depuis Magnésie jusqu'à Rome ». Il s'agit probablement de la monnaie de Magnésie du Sipyte (Lydie), qui porte l'effigie du fils du grand orateur, proconsul d'Asie peu après son consulat de l'an 30 avant notre ère.

Orsini avait eu une mésaventure plus désagréable encore, comme nous l'apprend de NOLHAC. On lui avait dérobé ses médailles en 1582 et pour retrouver le voleur et les objets volés, on avait mis la diplomatie en mouvement : Granvelle en avait écrit de Madrid au vice-roi des

Pays-Bas. Le coupable fut saisi dans les Etats du duc d'Urbain, et le duc lui-même prit la peine d'écrire à Orsini, l'assurant que la prison ne s'ouvriait pas avant qu'on eût retrouvé ces précieuses médailles, dont le savant faisait un si bon usage.

Orsini entretenait des relations épistolaires avec les savants du monde entier : TALMANN, de Bâle et Adolphe OCCO, d'Augsbourg, également avec le cardinal Granvelle. On sait que le puissant cardinal possédait une collection de médailles et d'antiques, et n'épargnait rien pour encourager les savants. Personne n'a mieux parlé qu'ORSINI du rôle de protecteur des lettrés et des artistes que s'attribuait GRANVELLE quand il était à Rome : sa maison était, dit-il, le refuge commun de tous les gens d'études : « Testis sum ego qui, Romae cum esses... vidi quam multus ad te, tanquam ad artium honestarum partonum, doctorum hominum fieret concursus.... » Non possum non aegro animo ferre te diutius a nobis abesse ». Granvelle, de son côté, retourné chez ses grossiers Espagnols, a gardé toujours le souvenir des heureuses années passées à Rome. Granvelle sent mieux que personne le rôle de Rome comme centre intellectuel du monde au 16^e siècle et ce sont les savants comme notre Fulvio qui lui assurent cette suprématie.

Dans les Pays-Bas, Juste Lipse, le secrétaire et l'ami de Granvelle, Charles LANGE (LANGIUS) et Liévin van der Becke (LAEVINUS TORRENTIUS) furent aussi en rapports avec Fulvia ORSINI.

Avant tout philologue, Juste Lipse (1547-1606) laissa pourtant un manuscrit : *De re numaria breviarium*, qui fut édité après sa mort par Jean Rhode (Padoue, 1648, 8^e). LANGE et TORRENTIUS furent surtout des numismates.

Charles LANGE ne vint pas à Rome, c'est probablement par Lipse qu'Orsini le connut ; leur passion commune pour la numismatique en fit bien vite des amis. Orsini passait pour le premier numismate de l'Europe et Lange l'admirait comme tel. Leur correspondance roulait presque entièrement sur les monnaies antiques. Lange renseignait Orsini sur ce qu'il achetait à Liège ou dans les environs et sur la concurrence des marchands allemands. Il lui envoyait des légendes dont il demandait l'explication, lui faisait des dons ou lui proposait des échanges. C'était Liévin Van der Becke (TORRENTIUS), qui, dans ses voyages à Rome, transmettait les commissions des deux savants. TORRENTIUS était aussi d'ailleurs un numismate averti.

Après la mort de LANGE, Orsini se montra fort préoccupé au milieu des troubles du pays, du sort de ses collections, et surtout de sa bibliothèque, la plus belle des Pays-Bas. Il apprit avec joie que Liévin avait acquis le tout et il en reçut même quelques objets. Il manifesta aussi le désir de posséder le portrait de l'ami qu'il n'avait pas connu et Liévin le fit exécuter pour lui.

A Anvers, Orsini eut des rapports suivis avec Platin et plusieurs des savants de la maison, à commencer par Geraart Falkenburg en 1567, pour finir en 1600, par Abdré Schott.

A cette fièvre du collectionneur, ORSINI ajoutait le tempérament de l'érudit. Il sait tirer un parti scientifique des documents qu'il a rassemblés et y puiser des informations historiques. Il invoque à tout instant des monnaies, dans ses annotations d'anciens auteurs.

L'ouvrage qui rendit la réputation de numismate d'ORSINI universelle et lui fit donner le titre de « père de l'iconographie antique », est celui-ci : *Imagines et elogia virorum illustrium et eruditorum ex antiquis lapidibus et numismatibus expressa cum annotationibus ex bibliotheca Fulvii Ursini*. 1570, in-folio. Les planches furent tirées par Antoine Lafreÿ, le célèbre éditeur bourguignon établi à Rome. Les monnaies romaines occupent la plus grande place dans cette suite de monuments iconographiques de toute nature. Plus exact, plus méthodique, plus complet

que ses devanciers, le livre de Fulvio ORSINI eut un immense succès. Deux éditions augmentées en furent données à Anvers, chez Plantin, en 1598 et en 1606, par le graveur Théodore Galle (GALLAEUS). Jean Lefebvre (Faber) de Bamberg y ajouta un commentaire Joannis Fabri commentarius in imagines illustrium virorum Fulvii Ursini (Anvers, 1606, 4°) ; enfin le Recueil de Fulvio Orsini fut traduit en français, un siècle plus tard, par Baudelot de Dairval : Portraits d'hommes et de femmes illustres du Recueil de Fulvius Ursinus, avec l'explication de J. Lefebvre (Paris, 1710, 4°).

Un autre de ses ouvrages consacré aux monnaies de la République romaine, est appelé liber divinus par Scaliger : Familiae romanae qui reperiuntur in antiquis numismatibus, ab Urbe condita ad tempora divi Augusti, ex bibliotheca Fulvii Ursini, adjunctis familiis XXX ex libro Antoni Augustini, episcopi Herdensis. Romae, impensis haeredum Francisci Tramezini, apud Josephum de Angelis. 1577, in-folio. (2^e édition, augmentée par Charles Patin, en 1663).

A SUIVRE

F. BAILLIOM.

83^e CONGRES NATIONAL DES SOCIETES SAVANTES.

Ce congrès s'est tenu à Aix en Provence et à Marseille du 9 au 13 Avril 1958, sous le Patronnage du Ministère de l'Education Nationale.

Le Jeudi 10 Avril, MMrs Jacques LUGAN et Jean FORIEN de ROCHESNARD ont présenté la Description et l'inventaire des poids utilisés en Provence avant 1789. La séance étant présidée par M. Meurgey de Tupigny, Conservateur des Archives Nationales.

Le Vendredi 11 Avril, M. Girard présenta le sceau de la Cour du conservatoire du Comtat Venaissin.

JEAN FORIEN DE ROCHESNARD

JOURNAL DES COLLECTIONNEURS

et CHERCHEURS DE CURIOSITES.

Dans le N° 17 de cette luxueuse publication, a paru un petit article illustré sur M. Philippe Krug, collectionneur de monnaies chinoises, avec reproduction de quelques couteaux-monnaies et monnaies « pou ». Sur ces illustrations nous relevons des attributions de la plus haute fantaisie : Empereur Yao 2350-2258 avant J.C. par exemple. Indiquons que les auteurs chinois du XIX^e siècle sont partis d'un principe faux. Une monnaie qui porte en chinois antique « Valeur monétaire d'un écu de YU » a été attribuée à l'empereur YU qui vivait plusieurs milliers d'années avant J.C. et toutes les autres pièces ont été attribuées à ses successeurs sans aucune raison (elles ne portent pas de noms d'empereurs). Or presque toutes ces pièces portent des noms de VILLES et YU n'est pas le nom de l'empereur mais le nom de la ville de YU. Les plus anciennes monnaies chinoises ne remontent pas au-delà de l'an 700 avant J.C.

Si certains numismates sont embarrassés par le classement de monnaies, je reste à leur disposition, m'occupant de monnaies chinoises depuis plus de 25 ans.

JEAN FORIEN DE ROCHESNARD

GELDESTUKKEN ZO GROOT EN GROTER ALS MOLENSTENEN

In onze hedendaagse wereld beleven wij in zake betalingsmiddelen nog zonderlinge dingen, want wie kan zich nu nog indenken, dat primitieve betalingsmiddelen, reeds eeuwen oud, nu nog gangbaar zijn.

De Micronesische Archipel, welke een goede 1500 km ten oosten van de Philippijnen ligt, omvat een groep van duizenden eilanden en eilandjes, atollen en koraalriffen, alléén of in trossen bijeen.

De Marshall-Eilanden, de Gilbert-Eilanden en de Marianne-Eilanden behoren ook tot deze, met nog andere minder bekende groepen.

Vele van deze eilanden zijn onbewoond en hebben ook helemaal géén naam, weer anderen worden genoemd naar het dorp dat erop ligt en soms in een zeer gedetailleerde atlas niet is terug te vinden; alléén zeekaarten vermelden het.

Een van deze kleine eilandjes is Jap. Het staat bekend om zijn merkwaardige geldsoort, die wel de grootste en zonderlingste ter wereld is.

De geldstukken van Jap zijn soms zo groot als een mens, soms tweeën zelfs aleens driemaal zo hoog; ze hebben in het midden een opening lijken het best op molenstenen, ook wat hun dikte betreft.

Als men nu iets te betalen heeft, dat reusachtig véél geld kost, dan wordt een eind boomstam door de opening gestoken en een aantal jonge mannen rollen het gevaarte over de bospaden naar de bestemming.

Op zich zelf gezien is dat uit steen gehouwen geld even weinig waard als onze munten; die materiaal is aragoniet, een soort kalkspaat.

Maar voor de inboorlingen van Jap is het zeer kostbaar, omdat het een reusachtige moeite heeft gekost om eraan te komen.

Immers om het te verkrijgen moeten zij dagen lang op zee in hun primitieve prauwen en dan nog maanden lang op een afgelegen eiland, waar alleen deze steensoort is te vinden, deze met hun primitieve werktuigen loshakken, om tenslotte de gevaarlijke terugtocht over zee aan te vatten, met een zware last en al het risico welke een goede thuiskomst dwarsboomt.

Dat maakt immers de waarde uit van dat zonderlinge geld en daarom juist is het formaat zo toonaangevend, want geldstukken van drie meter doorsnede en met een gewicht van tweeduizend kilo behoren dan ook tot de zeldzaamste van deze soort.

In de kleine havenstad van Jap kent men ook sinds vele jaren het geld dat wij gebruiken, maar op het binnenland van Map en Roemoeng, de twee voornaamste eilanden van de Jap-groep, wil men er absoluut niet van weten.

Zilver- en kopergeld zijn eerder onaanzienlijk in vergelijking van hun zo stevige munt van eigen maaksel, daarbij komt het dat ze veel te veel moeten gaan rekenen als zij zich op deze kleine geldstukjes willen bazeren.

Maar het grootste argument voor het instandhouden van hun eigen valuta is wel volgende: Wie weet hoe lang dat kleine vreemde geld zijn waarde zal blijven behouden? De inboorlingen hebben op dat gebied toch al wat meegemaakt.

Immers eerst drong men hun het Spaanse geld op en toen ze eraan gewoon waren geraakt, verviel de macht der Spanjaarden over de eilanden en gaf men hun het Duitse geld: het Spaanse werd aldus niets meer waard.

Na het Duitse kwam het Japanse geld en met het Duitse konden zij doen wat ze met het Spaanse hadden gedaan, namelijk om hun hals hangen als sieraad. Weer werd het Japanse geld waardeloos, de dag dat de Amerikanen de eilanden veroverden en dus waren de inboorlingen met

de slag weer straatarm, terwijl het stenen geld al dien tijd zijn waarde was blijven behouden. Begrijp je nu waarom ze ten stelligste ervan overtuigd zijn dat dit steeds zo blijven zal ?

Het is klaar dat deze reusachtige stenen te waardevol zijn voor dagelijkse transaktie, niet alleen te waardevol maar ook te onhandig en te moeilijk vervoerbaar.

Dus ruilt men. Voor twee kokosnoten koopt men bij voorbeeld één lucifer, voor tien noten twee sigaretten.

Zelfs de middelmattige handel is niet belangrijk genoeg om met het zware stenen geld te worden gedreven, hier gelden weer zakken kopra of tot snoeren geregende schelpen van een soort pareloester.

Slechts belangrijke aankopen worden met stenen geld gedaan en dan nog spreekt men het « kleingeld » aan, want een stuk van \pm 35 cm doormeter is in koopwaar berekend 80 dollar waard, wat 4000 frank in onze munt vertegenwoordigt. De kleinste stukjes zijn echter elipsvormig en gepolijst, in zo ver er sprake kan zijn van polijsten, maar vertegenwoordigen op Jap nog een heel bedrag.

Stenen van manshoogte zijn verscheidene plantages waard en soms wel een heel dorp, deze van groter formaat zijn praktisch onbetaalbaar en niet één enkeling op deze eilanden is zo rijk.

Voor de hutten der inboorlingen liggen dan uitgestald de geldstukken gaande van een halve meter tot onderhalve meter doormeter ; wie twee van deze grootste liggen heeft is een zéér rijk man.

Het kleingeld bewaart men liever in de hut zelf, want dat kan al te gemakkelijk worden meegenomen en daar ook soms wel van eigenaar verwisselen, zonder dat deze ervan in kennis werd gebracht...

De allergrootste stenen behoren de gemeenschap toe en liggen dan ook meestal voor de hut van het stamhoofd tentoongesteld, soms ook bij de « openluchtbank », de enigste ter wereld in zijn soort, waar onder de palmbomen deze stenen bewaard worden.

Op dit geld zijn géén herkenningstekens gegrift, maar de eigenaars kennen er iedere groef en beitelslag van, wie ten andere zou alleen deze reuzemunten kunnen stelen, daar zit immers ook een waarborg in.

Wel hebben deze munten en dan vooral de allergrootste onder hen een naam en ieder op het eiland is ermee bekend, zelfs zijn die stenen beter bekend dan de mensen, want de mensen komen en gaan en het leven op deze eilanden is kort, terwijl de stenen van geslacht op geslacht overgaan en niet alleen hun waarde maar ook hun overtuigende betalingskracht blijven behouden.

De wereld is immers zonderling. Terwijl men atoomwapens maakt om de mensen bij duizenden tegelijk te vernietigen, leven nog mensen wier leven en betalingsmiddelen gelijk zijn als deze van twintig en méér eeuwen terug.

MARCEL NUIJTENS.

Uit de knipselmap

DE GELDSTUKKEN. VOORTKOMENDE UIT DE BUIK VAN DE GULZIGE ENGELSMAN, BLIJVEN EIGENDOM VAN HET HOSPITAAL.

Maar Cassandra protesteert reeds tegen « Diefstal of verduistering ».

Een woordvoerder van het Sedgfield-hospitaal te Durham, in Engeland, waar bij een heelkundige bewerking 424 geldstukken uit de maag van een niet-geïdentificeerde patiënt werden gehaald, verklaarde dat « de geldstukken die we verwijderden natuurlijk niet aan de man zullen teruggegeven worden. Zij zullen eigendom blijven van de hospitaal-overheid ».

Cassandra had in het Britse blad « Daily Mirror » volgend commentaar op deze verklaring :

« Dit zijn werkelijk lage praktijken. Hier staan we voor het geval van een vredelievend burger die zijn buikje gebruikt als spaarpot, en het hospitaal gaat met de buit lopen. En niet enkel dit, maar een of ander gewichtigdoend ambtenaartje verklaart schaamteloos dat « het natuurlijk is » dat de man zijn spaarcenten niet kan behouden. Indien men geen pond, zeventien shillings en vijf pence kan opzij leggen zonder dat het door een buikoperatie weggehaald wordt, dan hebben we een gevaarlijke toestand bereikt. Indien dit geen diefstal kan genoemd worden, dan kan men het toch als diefstal door middel van list bestempelen of... als verduistering ».

Het hospitaal deelde niet mede waarom de man, « die het na de operatie flink stelt », de geldstukken inslikte.

(U.P.).

Uit « Volksgazet ».

* * *

NAAR EUROPESE MUNTEN ?

Wie mocht denken, dat ons op het punt van Europese munten « iets nieuws onder de zon » te wachten staat, heeft het bepaald aan het verkeerde eind. Romeinse munten waren in heel Europa. voorzover onder romeinse invloed, gangbaar ; in de late middeleeuwen, tot in de tijd van Philips II circuleerden franse zonnekronen, engelse nobels, spaanse dubloenen, duitse thalers en hongarse dukaten tot ver over de grenzen van het land van oorsprong tegen wisselende koersen. Onze leeuwen-daalders waren geliefd betaalmiddel in de landen om de Oostzee en in de Levant in de gehele 17^e eeuw en onze gouden dukaten waren in het verre Oosten tot in de dertiger jaren dezer eeuw courante muntsoorten. De latijnse muntunie, waarbij o.m. Frankrijk, België, Italië, Roemenië en Griekenland waren aangesloten, maakte de gouden en zilveren standaardmunten tot wettig betaalmiddel in alle aangesloten landen. Eerst de monétaire débâcle na de eerste wereldoorlog maakte hieraan een einde. Een europese munt zou dus op zichzelf niets nieuws betkenen.

Toch is de tijd voor een werkelijke « Euromunt » niet rijp. Zolang elk land er zijn eigen valuta op na houdt, valt aan een Europees muntstelsel, laat staan aan een uniforme Europese munt niet te denken. Anderzijds is er alle aanleiding de groeiende Europese toenadering ook op de munten tot uitdrukking te brengen.

Ook voor deze gedachte zijn in het verleden parallellen aan te wijzen. In ons land, dat oorspronkelijk uit zelfstandige en autonome gewesten bestond, kwamen reeds in 1606 munten tot uitgifte, die voor de verschillende gewesten een uniform model toonden met aan de ene zijde de leuze van de Unie van Utrecht « Concordia Res Parvae Crescunt » 1) en aan de andere zijde de aanduiding van de naam en/of wapen van de betrokken provincie, die de munten deed slaan.

Eenzelfde ontwikkeling vertonen de Zwitserse kantonale munten sedert ± 1813 en het meest recente voorbeeld vinden wij bij de Duitse Rijksmunten na 1871, die aan de voorzijde voor elk der in Rijksverband aaneengesloten landen de beeldenaar en titels gaven van de regerende vorst en aan de keerzijde uniform het Rijkswapen met de waarde-aanduiding toonden. Eerst na 1918, na het ontstaan van de eerste Duitse republiek, kwam hierin verandering door de invoering van een algemeen uniforme rijksmunt.

Wat nu Europa op dit ogenblik betreft zijn wij nog geenszins in het stadium, dat aan uniforme munten te denken valt. Maar toch bestaat de behoefte, vooral internationaal politiek gezien, de groei van de levenwekkende europese gedachte (het woord « eenheid » is op dit moment

meer wensdroom dan realiteit) tot uitdrukking te brengen. Wij vinden deze reeds op de jongste postzegels, die in onderling overleg door de landen van Klein-Europa zijn uitgegeven en die alle dezelfde tekening vertonen met onderschikking van de landsnaam aan de duidelijker in het oog springende vermelding van « Europa ». Deze gedachte zou ook op de munt uitdrukking kunnen vinden.

Onze munten (met die van andere landen) vertonen immers een zeker pleonasme — daar aan de ene zijde de beeldenaar van de regerende vorst en diens titel de aanduiding van het land en de rijkseenhed weergeeft — waardoor het wapen aan de keerzijde zou kunnen plaatsmaken voor een gezamenlijk symbool.

Hierbij zou men b.v. kunnen denken aan aanvaarding in internationaal overleg van de op de postzegel zo sprekende E. gekroond door een duif, eventueel omgeven door de aloude spreuk, die reeds in vroeger eeuwen op verschillende munten prijkte en juist ook haar zin doet gelden: « Da Pacem Domine In Diebus Nostris », « geef vrede, Heer in onze dagen » of « Conserva nos in Pace », « Bewaar ons in Vrede ». Ten slotte zal de waarde-aanduiding die dus voorlopig in de landsmunt wordt uitgedrukt daar zijn plaats moeten vinden.

Als tweede suggestie, die wellicht nog eerder verwerkelijking zou kunnen vinden, noem ik de mogelijkheid van het invoeren van Europees gangbare gouden munten, weliswaar zonder waarde-aanduiding, dus alleen met vermelding van gehalte en gewicht, derhalve van een Europese negotiepenning en/of dukaat, liefst in 2 of 3 formaten. Deze munten zouden dan tegen een dagelijks te publiceren koers, die verband houdt met valuta- en goudprijsschommelingen, in alle aangesloten landen gangbaar moeten zijn. Nu van overheidswege geen bezwaar meer bestaat tegen bezit van gouden munten door particulieren, is er een grote vraag ontstaan.

Uitgifte van uniforme negotiepenningen zou niet alleen voordeel opleveren voor de betrokken Europese landen, doch, en dit is het belangrijkste, tevens naar binnen en naar buiten tonen dat het groeiend Europees overleg een realiteit is en tot tastbaar resultaat leidt.

LOD. S. BEUTH

1). (Door eendracht worden kleine dingen groot).

Uit « Elseviers Weekblad » 25-10-58.

* * *

VALSEMUNTERS IN POLEN AANGEHOUDEN.

Namaak van Amerikaanse een-Dollar- en 20-Dollarsstukken.

Het avondblad « Kurier Polski » schrijft dat twaalf valse munters zich voor de rechtbank te Warschau te verantwoorden zullen hebben. Deze specialisten vervormden sedert Juli 1957 de Amerikaanse eendollarstukken in twintig-dollarstukken.

Op de Poolse zwarte markt is de dollar de meest gewilde munt. Wettelijk mogen de Polen dollars bezitten, maar de omwisseling moet in de staatsbanken geschieden.

(Reuter).

Uit « Volksgazet » 18-10-1958